



Laurence Février, interprète de Jocaste

# Laurence FEVRIER : "Je m'appelle Jocaste" une femme qui s'accepte après 17 années d'inceste

Michèle Fabien a donné la parole à Jocaste, après 17 années d'inceste. Michel Pinçon la donne à Laurence Février qui incarne celle qui fut l'épouse et la mère d'Œdipe.

**Michel Pinçon.** — Le mythe de Jocaste fait partie de la mythologie grecque, lié à celui d'Œdipe dans les tragédies de Sophocle, mais le personnage de Jocaste apparaît peu ; elle est quasi inexistante...

**Laurence Février.** — Oui, elle est muette. C'est la grande silencieuse de l'histoire, qui s'est tue pendant 2 000 ans... A ce propos je citerai le mot d'une grande décoratrice grecque à qui je parlais du rôle : "Oui, hein, c'est beau, ce silence...". Jocaste s'est tue et personne ne l'a fait parler. Michèle Fabien s'est interrogée sur ce silence de Jocaste, et elle l'a fait parler, comme Michelet l'a fait de certains personnages. Elle en a fait une femme absolument contemporaine...

**M.P.** — Dans sa pièce, le mythe traverse l'histoire, en somme, pour parler "maintenant"...

**L.F.** — Le projecteur est toujours sur Œdipe, de Sophocle aux auteurs modernes, en passant par Freud. Pourquoi ce silence ? Jocaste sait qu'elle est la mère incestueuse, du moins lorsqu'elle l'apprend de l'oracle, mais elle

"ne veut pas le savoir" pour continuer à vivre, alors que pour Œdipe, c'est la fin de tout, la destruction...

**M.P.** — Il semble que le théâtre grec est un théâtre d'hommes écrit pour les hommes... Œdipe est, au fond, un personnage romantique, un héros de tragédie. Jocaste, elle, n'est pas une héroïne tragique, comme Médée, par exemple...

**L.F.** — Ou comme Antigone. On connaît le discours d'Antigone : le pouvoir. Le discours de Jocaste, ce qu'elle a à dire, c'est la sexualité féminine et l'intelligence de la vie. C'est ce qui m'a intéressée dans la pièce de M. Fabien. Jocaste ne tient pas un discours politique. Elle essaie de vivre — ou plutôt de revivre son destin — consciemment, dans l'acceptation de sa sexualité de savoir ce qui s'est passé pendant ces 17 années. Elle revoit son passé, ce destin, non sans humour...

**M.P.** — Si vous parliez du texte, et surtout de la fin, ce 5<sup>e</sup> fragment dans lequel Jocaste s'adresse directement au public.

**L.F.** — C'est comme si en ce moment, devant vous, je dis : "Je m'appelle Jocaste" — c'est d'ailleurs le début de la pièce. Moi, Jocaste, qui suis-je ? Qu'est-ce que j'ai à dire aujourd'hui ?

**M.P.** — Et Michèle Fabien, qui est-ce ?

**L.F.** — C'est une jeune femme... la trentaine, prof de lettres, qui a été vraiment inspirée par le thème, le mythe, et qui a écrit l'un des plus beaux textes contemporains que j'ai lus...

**M.P.** — Votre expérience de Jocaste, comment l'avez-vous vécue ?

**L.F.** — C'est un travail "sans filet". On est seul avec le mythe. C'est assez éprouvant. Jocaste envahit... En fait, c'est comme un nouveau mythe. Au début, dans ce 5<sup>e</sup> fragment où Jocaste se livre vraiment toute nue au public, je n'ai pas pu jouer, j'ai fondu en larmes. Comme quelqu'un qui doit oser dire ce qu'il n'a jamais dit, comme une naissance à quelque chose. J'ai cru que je n'y arriverai jamais, comme d'ailleurs l'actrice qui a créé la pièce en Belgique, il y a deux, trois ans. On se sent en terrain vierge.

**M.P.** — La pièce semble avoir été conçue en fonction de cette 5<sup>e</sup> partie, la fin : Jocaste, face au public, dévoile "la chambre"...

**L.F.** — Oui, et on se dit justement : "pas en public, non". C'est déroger aux interdits. Jocaste exhibe son désir totalement subversif...

["Coups d'oeil" n°23, sept-oct 1983]

## JOCASTE

### L'HISTOIRE... LA LEGENDE

Jocaste épouse Laios, le roi de Thèbes. L'oracle dit que l'enfant mâle qui naîtra de leur mariage tuera son père et épousera sa mère. Laios décide de tuer l'enfant ; Jocaste s'y refuse et le confie à des bergers. Œdipe (c'est le nom de l'enfant) qui signifie en grec "pied percé", est laissé par les bergers pendu par un pied à un arbre et livré aux bêtes sauvages... Il se trouve qu'à Corinthe règnent un roi et une reine, qui est stérile. Ils adoptent l'enfant, comme un don du

ciel, et l'élèvent comme un prince. Devenu adulte, Œdipe consulte l'oracle qui lui annonce qu'il va tuer son père et épouser sa mère. Horrifié, Œdipe fuit ceux qu'il croit ses parents et se dirige, sans le savoir, vers Thèbes. En chemin il rencontre un "vieux acariâtre" qui lui barre le passage ; Œdipe le tue, ignorant que c'est son père. A Thèbes, que décime la peste, il rencontre le Sphinx, ou plutôt la Sphynge qui lui pose la fameuse question au risque, s'il se trompe

d'être dévoré : "Quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux pattes à midi et à trois le soir ?" Œdipe répond : "l'homme". Il a gagné et sa récompense promise lui est accordée : il épouse la reine de Thèbes, Jocaste. Ils vivront heureux pendant 17 ans et auront quatre enfants, dont Antigone. Lorsque l'oracle lui apprend que Jocaste est sa mère, Œdipe se crève les yeux et fuit vers la ville de Colonne, guidé par sa fille Antigone. Jocaste, elle, se pend.

L'Ensemble Théâtral Mobile et le Petit Odéon présentent JOCASTE de Michèle Fabien, avec Laurence Février. Mise en scène de Marc Liebens.

Du mardi 18 octobre au samedi 22 octobre 83 à 21h. Spectacles d'abonnement n°s 4, 5, 6, 7 et 8.